

Le Monde Afrique

Balade africaine à la FIAC

L'art africain n'est pas oublié à la Foire Internationale d'art contemporain (FIAC) qui expose jusqu'à dimanche soir à Paris quelques grands noms du continent et quelques nouveaux venus aussi.

Bienvenue à... Lagos sur FIAC. L'Afrique qui imagine, invente et crée, s'est non seulement fait une place au cœur de ce rendez-vous incontournable et statutaire de l'art Contemporain à Paris, qu'est la Foire Internationale d'Art Contemporain, mais en prime, c'est elle qui accueille le visiteur au Grand Palais.

Trois pas vers la nef centrale et l'amateur de pièces lumineuses et inclusives se trouve face à un intrigant vitrail de la cathédrale de Lagos. La pièce originale ? Vous n'y êtes vraiment pas ! Emeka Ogboh est passé par là et a métamorphosé le verre en un triptyque fait de photos, de lumière, de transparence et de chaleur. Une autre façon pour le Nigérian de raconter un peu sa tentaculaire Lagos, sa ville muse. L'artiste accueille le spectateur pour l'embarquer dans son univers sonore et coloré où, comme un autre l'avait dit avant lui « *les parfums, les couleurs et les sons se répondent* ».

Pour ceux qui auraient oublié le travail d'Emeka Ogboh, c'est lui qui a inventé une bière où l'immigré déraciné retrouve les odeurs et les saveurs de sa terre natale, qui recrée des univers sonores aussi. Au Grand palais, il a apporté ses bouteilles, bien rangées sur une sombre étagère face à des clichés aux couleurs de Lagos, pour une parodie photo des standards et des codes de la publicité. Un show en clair-obscur qu'a voulu lui consacrer Imane Farès, la galeriste aussi parisienne que sénégalaise qui le présente au public du Grand Palais. Au second jour de la FIAC cette dernière s'avouait d'ailleurs ravie de l'intérêt pour cet artiste puissant, aussi hors normes que son Nigeria natal, qu'elle expose depuis 2 ans.

Si Emeka Ogboh accueille l'amateur d'art, Ouattara Watts, lui, ne se révèle qu'à celui qui s'aventure jusqu'aux salles du premier étage. Là, l'Ivoirien a pris ses quartiers sur le stand de Cécile Fakhoury, en solo et en majesté. Elle qui, implantée à Abidjan et Dakar, a juste ouvert un espace à Paris, « *pour donner une plus grande visibilité ici aux œuvres d'artistes du continent* » est aussi pour la première fois à la FIAC. Inspirées des profondeurs des cultures ancestrales, les toiles géantes de Ouattara Watts baladent sans fin le spectateur d'un niveau de lecture à un autre, le balançant entre le détail d'un masque et l'unité du monde ; dans des recompositions aux saveurs très urbaines.

Les masques ne sont pas oubliés, même s'ils sont largement revisités et recomposés ; car on n'est pas au Quai Branly ! C'est eux que le public vient voir sur le stand de la galerie Magnin A qui expose le Béninois de Porto Novo, Romuald Hazoumè aux côtés du devenu classique Chéri Samba. Le dialogue entre ces deux voix du continent, un Béninois et un Congolais, raconte un petit morceau de ces deux pays qu'on rassemble dans le concept d'Afrique en dépit des années-lumière qui les séparent.

Ce récit des Afriques, Galleria Continua le joue aussi, présentant sur son stand, l'insaisissable Pascale Marthine Tayou. Installé en majesté avec son bosquet de totems de cristal translucides, baptisé *Totem 2 019*, l'artiste camerounais, désormais présent dans de nombreuses grandes collections, montrait là qu'il n'a pas fini de raconter l'essence de son Continent de naissance. Comme l'Afrique, elle-même qui prouve avec cette FIAC son immense force créatrice. Mouvante, fascinante et de plus en plus omniprésente.